L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LEE,
PROPRIÉTAIRES — ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; Par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12mois
1 carré	$12 not.	$ 20 not.	$ 30 not.	$ 50 not.	$ 75 no
2 "	22 "	36 "	50 "	80 "	125 "
3 "	30 "	50 "	70 "	110 "	175 "
4 "	38 "	60 "	90 "	140 "	225 "
5 "	45 "	75 "	105 "	165 "	250 "
6 "	50 "	85 "	120 "	190 "	300 "
7 "	60 "	100 "	135 "	215 "	350 "
8 "	70 "	115 "	150 "	240 "	400 "
9 "	80 "	130 "	165 "	265 "	450 "
10 "	90 "	145 "	180 "	290 "	500 "
11 "	100 "	160 "	195 "	315 "	550 "
12 "	110 "	175 "	210 "	340 "	600 "
13 "	120 "	190 "	225 "	365 "	650 "
14 "	130 "	205 "	240 "	390 "	700 "
15 "	140 "	220 "	255 "	415 "	750 "
16 "	150 "	235 "	270 "	440 "	800 "
17 "	160 "	250 "	285 "	465 "	850 "
18 "	170 "	265 "	300 "	490 "	900 "
19 "	175 "	280 "	315 "	515 "	950 "
20 "	175 "	350 "	450 "	750 "	1200 "

PUBLIÉ LE SOIR.

SAMEDI MATIN, 14 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par C. E. Gourley & Co., à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.—Un morceau de terre situé dans la Quatrième District, emplacement de choix pour les affaires, dans lots compris entre l'ancienne rue des Magnolias, la rue Laurel, le Chemin Pallette et celui de Bayou.

Par G. de Feriet, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.—Un très joli cottage situé rue des Bienvillistes, entre Montagne et Pontiac, de la case à M. Mary Grotenau, veuve Westerman.

Par S. Guinault, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.—Une jolie propriété sur la rue Johnson, entre celles Hôpital et Quartier Assez, une propriété d'avantgarde le long sur rues St. Pierre et Johnson avec une maison—Assez, trois magnifiques terrains face à la rue de l'Esplanade, entre celles Prieur et Johnson.

Par F. Roger & Co., à 10 h. avec salles d'ay' ... rue Vieille Levée—10 à 15 cabriolets, buggies, wagons et roulaquins. 100 lots tinge fait de saloon et 200 demijohns vides.

Par Montgomery Bros & Co., à 11 heures, à leur mâ'... Carondelet, rue du Champ Mars—Un assortissement général de meubles, tapis, tableaux, batterie de cuisine, etc. Et, sur contre de F. Liner, rue Gravier, magnifique cheval à apprendre et de monture, beaux meubles, voiture à quatre baggies, et cages de bateau.

Par Decide J. Speer, au No 36 de la rue Bienville—Rocking-chairs, vis rouge, cornichons, jarres, bottes, mouvements etc., draps et draps.

Par Jos. M. Robert, au No 64 de la rue Vieille Levée—Mobilier de bois, meubles, etc.

Par Eug. Tureaud, à midi, par le Levée, en face de la Monnaie—50 barriques vin rouge Montferrand, 20 demi-tiers vin blanc S. Sibara, 20 barrils vinaigre, en entrepôt pour le Marie Susanne, de Bordeaux.

Par Vincent & Co., au No 66 de la rue de Chartres—Tapis anglais, tapis linguins, tapis chanvre et laine, cadres, bois mouluré, etc.

Par H. E. Hornby, à 11 heures, aux magasins de M. S. H. West, Nos 109 et 121 rue des Magasins—2 0 parties de fer-blanc bandes, cercles et 6. d'acabal. — Aussi, à No 17 de la rue des Magasins—Tabac May Apple, à soigner.

Par Joseph Hels, au No 21 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, chapeaux, habillements et "Notions".

☞ Acheteurs vos encouragements et obligations chez M. Ernest Turpin, 83 Vieille-Levée.

Vin rouge, vin blanc et vinaigre.—L'attention des consommateurs est appelée à ce qu'il y a de meilleur, vin de famille, vin blanc et vinaigre, qui sera livré aujourd'hui à 11 heures, en débarquement de la barque Marie Susanne, arrivée de Bordeaux. Par Eugène Tureaud, consignataire.

Vieux de Vey. — L'attention particulière des marchands et du commerce en général est appelée par M. D. E. Murphy, encanteur, sur la vente qu'il doit faire aujourd'hui à 11 heures du matin, aux numéros 10 et 12 de la rue des Magasins. Voyez l'annonce.

La Politique Utile.

Nous ne sommes pas des partisans fanatiques de la doctrine Monroe, ou plutot de ce qu'on est convenu—à tort selon nous—d'appeler la doctrine Monroe : nous ne revons pour l'Union ni annexions ni conquêtes, sans nier la possibilité de nouvelles extensions territoriales dans l'avenir, parce que nous croyons le moment trop inopportun pour que les Etats-Unis puissent retirer aucun avantage d'un agrandissement de territoire. Les causes de désagrégation résultant d'une divergence de plus en plus prononcée des intérêts sectionnels sont déjà suffisamment multipliés, et les embarras politiques et financiers sont assez sérieux, sans qu'on cherche encore à multiplier les unes et à accroître les autres en introduisant dans la paix intérieure, de nouveaux éléments de trouble et de discorde. Ce n'est donc pas aspirations nous que trouveront faveur les projets d'intervention dans les affaires des autres pays, ni les expéditions particulières qui auraient pour but de préparer les voies à une intervention.

Mais, si nous sommes d'avis qu'il n'est pas légitime, pour une grande puissance, de profiter de la faiblesse de ses voisins pour se mêler de leurs affaires et pour leur arracher des lambeaux de leur domaine, nous croyons qu'il serait maladroit de ne pas tirer profit des circonstances pour obtenir de ces voisins des concessions raisonnables en vue d'une extension de relations commerciales qui doit offrir des avantages réciproques aux diverses nations du Nouveau-Monde.

Jamais circonstances plus propices ne se sont offertes aux Etats-Unis pour établir dans le golfe du Mexique et dans les mers de l'Amérique du Sud leur prépondérance commerciale.

Le gouvernement américain doit se tenir sur la réserve et s'abstenir d'indisposer le gouvernement espagnol, car si ce gouvernement maintient l'île sous sa domination, c'est avec lui qu'il faudra traiter des concessions à obtenir, tandis que si l'île Colonne parvenait à conquérir leur indépendance, on peut être certain qu'ils s'appuieront sur la grande république américaine, dont la protection peut seule leur servir de sauvegarde dans l'avenir.

Au mois de septembre dernier, le Perou et le Chili ont accepté la médiation des Etats-Unis pour régler leurs différends avec l'Espagne. Cette puissance, se mêlant des embarras que lui causa sa révolution, sera toute disposée à accueillir, de son côté, cette médiation. Il y a donc là pour les Etats-Unis une occasion toute trouvée de se concilier les bonnes dispositions des républiques de l'Amérique du Sud et de découvrir, au profit des nouvelles voies de communication à créer à travers les isthmes de Darien et de Tehuantepec, le commerce qui se fait entre ces riches pays et l'Europe par la voie du cap Horn.

En quelques années, le mouvement maritime et commercial qui s'effectue dans le golfe du Mexique peut être décuplé, si le gouvernement américain veut cesser de perdre son temps à d'amères discussions intérieures pour s'occuper activement des questions vraiment utiles de politique extérieure.

On conçoit quel avenir de prospérité et de grandeur ces perspectives que nous n'avons fait qu'esquisser à grands traits, ouvrent à la Nouvelle-Orléans. Ce ne sont point là des chimères ni de pures conjectures. Les conditions géographiques et le mouvement du siècle vers l'accomplissement des projets les plus gigantesques indiquent qu'avant peu le Golfe du Mexique jouera pour le commerce du transit entre les pays que baignent l'Océan Pacifique, les mers de Chine et du Japon, d'une part, et ceux que baignent l'Océan Atlantique, le rôle que doit jouer la Méditerranée pour le commerce de transit entre les pays riverains de l'Océan Indien et l'Europe.

Il appartient à la Nouvelle-Orléans de se préparer à cette destinée nouvelle en multipliant à l'avance ses relations avec les Etats du Golfe, et en encourageant tous les projets destinés à faciliter l'accès des navires de haut tonnage. Tandis que nos représentants au Congrès devront appuyer une politique extérieure favorable aux vues que nous venons d'émettre, nous ne devons rien négliger ici pour nous préparer à en recueillir les fruits.

AMÉLIORATION QUI SERA FORT APPRÉCIÉE. — Les personnes qui habitent le faubourg Tréme ne verront avec plaisir la détermination que vient de prendre la compagnie du chemin de fer d'Orléans, relativement au service de cette ligne pendant la saison théâtrale. Une annonce insérée plus loin leur apprendra qu'une station exceptionnelle sera établie au coin des rues Dauphine et Toulouse pour tous les jours de représentations au théâtre de l'Opéra. Ainsi les personnes du faubourg Tréme, qui voudront s'en retourner immédiatement chez elles après le spectacle, trouveront toujours plusieurs chars les attendant au point désigné et les trans porteront au même prix que le service de jour. Cet avantage est considérable et, au nom du public nous en remercions la Compagnie qui en a eu spontanément l'idée.

INSTITUT CARNATZ. — Une matinée musicale et littéraire a été donnée hier à midi, à l'Institut Carnatz, rue Prytania. Nous avons regretté que nos occupations ne nous aient pas permis de répondre à notre présence à l'aimable invitation qui nous avait été adressée. Le programme que nous avons sous les yeux est des plus variés. Il comprend un certain nombre de morceaux de déclamation en anglais et en français et des lettres et compositions dans les deux langues. Nous savons par nos expériences précédentes que les élèves de l'Institut font de rapides progrès, grâce à l'excellente méthode d'enseignement employée par Mme Carnatz, une des plus habiles professeure qui l'assistent et nous ne doutons pas que la matinée d'hier n'ait donné une pleine satisfaction aux parents qui y ont assisté. Nous voyons par le programme que neuf morceaux de piano ont été exécutés par les élèves de madame Drailhet et nous sommes convaincu que l'exécution de ces morceaux a dû faire honneur aux élèves comme au professeur qui est assurément un des meilleurs que nous ayons à la Nouvelle-Orléans.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DU CRESCENT ET DU STAR. — Les officiers et membres de cette association sont convoqués pour lundi soir, 16 du courant, à 7 heures, à leur nouvelle salle, au dessus du salon de Hawkins, rue de la Commune, entre les rues Carondelet et Baronne.

CONCLAVE ETNA No 15—S. W. M.—Mardi soir, 17 novembre, à 7 heures, de pleines cérémonies seront exécutées pour initier un degré, à la Loge de la Parfaite Union, où la présence de tous les membres est requise ainsi que celle des frères visiteurs. De grands préparatifs ont été faits. Voyez l'annonce.

OUVERTURE DE SALONS DE LUNCH.—Nous annonçons au public consommateur que MM. Desbous et Bonnecase feront, dimanche 15 novembre, l'ouverture de leurs salons de Lunch, l'un au coin des rues Royale et St Pierre, et l'autre au coin des rues Toulouse et Bourbon. On connaît depuis longtemps la supériorité de ces messieurs dans ce genre de service ainsi que la délicatesse des mets, pâtés, articles de charcuterie et autres qu'on trouve à toute heure dans leurs établissements. Tout cela est parfaitement connu et nous ajouterons seulement que ces messieurs ont encore l'ambition de se surpasser eux mêmes soit pour l'excellence de ses articles de consommation, soit pour le bon marché. 3

TRANSPERT.—Le Dr Godfrey, dentiste, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a transféré son cabinet d'opérations au No 179 de la rue du Canal, deuxième porte à l'ouest de l'Eglise du Christ et que c'est là dorénavant qu'il aura le plaisir de recevoir ses amis et ses clients pendant les heures d'affaires. La réputation du Dr. Godfrey est bien établie et ses finances sont assez sérieux, sans qu'on cherche encore à multiplier les unes et à accroître les autres en introduisant dans la paix intérieure, de nouveaux éléments de trouble et de discorde. Ce n'est donc pas aspirations nous que trouveront faveur les projets d'intervention dans les affaires des autres pays, ni les expéditions particulières qui auraient pour but de préparer les voies à une intervention.

HABILLEMENS, CHAPEAUX, &c.—On trouvera au magasin de M. C. Lazard, encoignure Vieille Levée et Rue Anne, maison Pontalba un assortiment complet de vêtements confectionnés aux modes du jour pour messieurs et enfants, et un grand choix de chapeaux et autres articles de toilette. Voir l'annonce.

FUSILS DE CHASSE.—Un des armuriers les plus justement renommés de la Nlle Orléans, M. J. Saget, 138 rue de Chartres, vient de recevoir un choix d'admirables fusils de chasse qu'il vendra au prix coûtant. C'est là une excellente occasion pour ceux qui s'apprêtent à abattre le gibier dont abondent en ce moment les environs de la ville. On trouvera également chez M. Saget tout ce qui compose la fourniture des armes à feu.

☞ La brillante Lucille, la reine équestre, fera sa course d'épreuve sans pareille, pendant la matinée au Cirque, aujourd hui.

$35.—Prix de New-York pour les machines à coudre de Grover & Baker, les prix, garanties pour 2 ans. Bureau, 182, Canal.

100 LIBERMARD ST.
New York, 13 octobre 1868.

Cher monsieur—Je suis heureux de pouvoir vous dire que je considère les PLANTATION BITTERS (amer d'habitations) comme étant d'une valeur immense. Dans l'automne de 1867, j'eus la fièvre au frisson accompagnée d'une forte douleur à l'estomac et à la tête ; je ne pensais difficilement, mes poumons fonctionnaient mal et j'éprouvais, par moment, une vive douleur au côté droit. Je pouvais à peine me lever de mon lit. Je fis appeler un médecin qui me traita pendant tout l'hiver, sans me faire le moindre bien. Vers le 1er août, j'eus recours à votre PLANTATION BITTERS ; j'en pris le contenu d'un verre à vin trois fois par jour, et depuis j'ai rarement négligé d'en prendre. Je suis aujourd'hui en bonne santé et à même de pourvoir aux besoins d'une nombreuse famille. SUSAN WILSON.

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et se vend à moitié prix.

Mme P..... avait perdu l'appetit et se plaignait après que les repas de pesanteur et d'oppression à l'estomac. Quelques verres du vrai Cognac Otard Dupuy & Co. ont rétabli sa digestion et son appétit.

Mme Rodenick Marchioni dit qu'il ne tres peu table que le docteur Livingstone sera revenu au milieu de ses amis avant Noël prochain.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier une malle d'Europe du 27 octobre. Nous lisons dans la *Presse* de cette date :

Après le rapport de M. de Forcade la Roquette sur la cause d'assurance contre les accidents et la vieillesse, le journal officiel publie un rapport de M. Duruy à l'Impératrice sur les cours ouverts à la Sorbonne pour les jeunes filles. Demain viendra le rapport du maréchal Niel ; puis un rapport identique de l'amiral Rigault de Genouilly. On dit en effet que l'honorable amiral aurait sollicité de l'Empereur et obtenu pour les soldats des régiments d'artillerie et d'infanterie de marine, et pour les hommes du contingent attachés au service de mer, des avantages analogues à ceux que le maréchal a fait accorder aux soldats.

Ce ne sera pas tout. On continue à parler d'un rapport qui serait tout prêt—de M. Magne, ministre des finances.

Une différente rapporte sont la liquidation du passé ; liquidation qui doit être terminée d'ici au 15 décembre. Il viendrait en même temps confirmer ce que les journaux officieux ont dit, des le retour de l'Empereur, à savoir que, dans le conseil, on ne s'était occupé que des affaires courantes. C'est le mot d'ordre ; mais, d'après certains on-dit, ce ne serait pas le mot vrai de la situation. Derrière ces occupations paisibles et ces soins attentifs donnés aux affaires quotidiennes, se cacheraient de très sérieuses préoccupations et se prépareraient des résolutions très graves. De ce côté aussi, nous assure-t-on, il est très probable qu'on devancerait la réunion des Chambres et que celles-ci, en se réunissant, trouveraient la besogne faite, ou tout au moins entamée.

Le *Constitutionnel* publie la note suivante :

L'*Opinion nationale* emprunte à une correspondance du *Times* le récit d'une conversation qui aurait eu lieu dans une réunion officielle, et dans laquelle l'Impératrice aurait exprimé ses préférences en faveur de don Carlos comme candidat au trône d'Espagne.

Ce récit et les commentaires que l'*Opinion nationale* s'empresse d'en tirer sont absolument dénués de vérité. Nous sommes autorisés à le déclarer, et l'*Opinion nationale* sera la première, nous n'en doutons pas, à regretter l'erreur à laquelle l'a entraînée sa trop facile crédulité.

L'Impératrice n'a d'autres sentiments que ceux qu'elle gouvernement français. Ce dernier les a fait connaître, dès le premier jour, à son représentant auprès de la reine avec une loyale franchise. Il a pour l'Espagne, qui se rattache à la France par d'étroites relations de voisinage et d'amitié, les plus vives sympathies ; son désir est de voir cette noble et généreuse nation parvenir à son tour, et à l'exemple du nôtre, à se donner un gouvernement national, expression complète et sincère de vœux des populations. Il n'est donc interdit d'intervenir, même comme désintéressé, dans une question qu'il regarde comme tout intérieure ; il n'a ni candidat ni préférence, et il attend, pour le mûrir avec respect, le libre choix du peuple espagnol.

Si l'on réduit l'effectif de l'armée, on presse activement l'organisation de la garde nationale mobile :

Cinq colonels d'état-major partent, dit-on, de Paris, avec la mission d'achever l'organisation de la garde mobile. L'habillement est prêt ; les armes sont aux magasins des départements ont commencé.

A la fin de décembre, la jeune garde aura déjà fait cinq jours d'exercice.

Nous empruntons à l'*International* les informations politiques qui suivent :

L'empereur Napoléon a des conférences assidues et prolongées, il y a quelques jours, avec M. de Moustier et M. Rouher. Il a retenu, ce matin, M. de Moustier, de la politique générale de la France, mais plus particulièrement à l'égard de la Prusse, de l'Autriche, de la Hollande, de la Belgique, de l'Orient et de l'Espagne.

Du coté de la péninsule ibérique, il apparaît, clairement que le gouvernement français a résolu d'être favorable à Don Carlos.

Les cercles politiques de Paris considèrent la chute de ministère tory comme certaine : l'arrivée de M. Gladstone au pouvoir en serait la conséquence. Cette combinaison serait de nature à satisfaire entièrement les vues et les espérances du gouvernement français. Il paraît, dit-on, fait l'objet d'un entretien assez animé entre M. de Moustier et Lord Lyons, ambassadeur britannique à Paris.

M. de Moustier vient de se faire adresser un rapport des plus détaillés sur les affaires de Roumanie, par M. Mollinet, consul général de France à Bucharest. On y retrouve naturellement les agitations et les menées russes dans les Principautés-Danubiennes. Ces menées ne cessent, depuis quelque jour au développement *des pour separatiste*. Naturellement aussi, les instructions catégoriques auraient été transmises à M. Mollinet, ainsi qu'à M Bourée, ambassadeur de France à Constantinople. On voit que M. de Moustier est très actif en Orient.

Les agitations de Lemberg n'ont pas manqué d'éveiller l'attention de l'émigration polonaise et, notamment, de prince Czartorisky. Nos lettres de Vienne font une mention toute spéciale de l'entrevue du prince Czartoriski avec François Joseph. Cette entrevue a donné lieu aux commentaires les plus variés.

Le Sublime Portejette encore le cri d'alarme. Djemil-Pacha n'a pas manqué de se rendre hier au ministère des affaires étrangères de France, pour communiquer à M. de Moustier les ouvertures de Safvet-Pacha. Le Sultan ne peut plus *se soutenir*, il implore l'appui de Napoléon III. La faiblesse de l'empire ottoman est un sujet perpétuel de préoccupations stériles pour la France.

☞ La belle Lucille, la reine sans pareille de l'arène, à la matinée du Cirque, aujourd'hui.

$35.—Magnifiques machines à coudre de Grover & Baker, pour familles, avec les derniers perfectionnements, au prix de $35, au No 182, Canal.

LETTRE DE VICTOR HUGO.

M Victor Hugo vient d'adresser à M. de Girardin la lettre suivante, que publie la *Liberté* :

A mon cher et grand ami Emile de Girardin.

Depuis le peuple a été pendant mille ans, du sixième au seizième siècle, le premier peuple de l'Europe, égal à la Grèce par l'épopée, à l'Italie par l'art, à la France par la philosophie, ce peuple a eu Léonidas sous le nom de Pelage, et Achille sous le nom de Cid ; ce peuple a commencé par Virasse et a fini par Riego ; il a eu l'Iliade, comme les Grecs ont eu Salamine, sans lui Cervantès n'aurait pas créé la tragédie, et Christophe Colomb n'aurait pas découvert l'Amérique ; ce peuple est le peuple indompta-ble de Pierre Jaego, presque aussi défendu que la Suisse par son relief géologique, car le Mulhacen est au Mont-Blanc comme 18 est à 21, il a eu son assemblée de la Fé Sorée, ses Cortès, du forum de Rome, meeting des bois où le peuple régnait deux fois par mois, à la nouvelle lune et à la pleine lune ; il a eu les Cortes à Leon soixante-dix ans avant que les Anglais eussent le Parlement à Londres, il a eu son serment du Jeu-de-Paume à Medina del Campo, sous don Sanche, des 1183, ses Cortes de Borja, il a eu le tiers-Etat prépondérant, et l'on a vu dans l'Assemblée de cette nation une seule ville, comme Saragosse, envoyer quinze députés ; des 1307, nous l'avons dit, il a proclamé le droit et le devoir d'insurrection ; en Aragon il a institué l'homme appelé Justice, supérieur à l'homme appelé Roi ; il a refusé au tyran le redoutable nom roi : il a refusé l'impôt à Charles Quint. Naissant, ce peuple a tenu en échec Charlemagne, et, mourant, Napoléon. Ce peuple a eu ses maladies et subi ses verminos, mais, en somme, n'a pas été plus déshonoré par les unes que par les tiens par les pous. Il a masqué à ce peuple que deux choses : savoir se passer du pape et savoir se passer du roi. Par la navigation, par l'aventure, par l'industrie, par le commerce, par l'invention appliquées au globe, par la découverte des itinéraires inconnus, par l'initiative, par la colonisation universelle, il a été une Angleterre, avec l'isolement de moins et le soleil de plus. Il a eu des capitaines, des docteurs, des poetes, des prophètes, des héros, des sages. Ce peuple a l'Alhambra, comme Athènes a le Parthénon, et a Cervantes, comme nous avons Voltaire. L'une immense de ce peuple a jeté sur la terre tant de lumière que pour l'étouffer il a fallu Torquemada, sur ce flambeau, les papes ont posé le tiare, éteignoir énorme. La papisme et l'absolutisme se sont ligués pour venir à bout de cette nation. Pape, tonne ta lumière, la loi ont rendu cette flamme, et l'on a vu l'Espagne liée au bûcher. Ce *quemadero* démesuré a couvert le monde, sa fumée a été pendant trois siècles le nuage hideux de la civilisation, et le spectacle fut, le brûlement achevé, on a pu dire : Cette contrée, c'est ce peuple !

Aujourd hui, de cette cendre cette nation renait. Ce qui est faux du phénix est vrai du peuple.

Ce peuple renait. Resaitra-t-il petit ? Renaîtra-t-il grand ? Telle est la question.

Reprendre son rang, l'Espagne le peut. Redevenir l'égale de la France et de l'Angleterre. Offre immense de la Providence. L'occasion est unique. L'Espagne la laissera-t-elle échapper ?

Une monarchie de plus sur le continent, à quoi bon ! L'Espagne sujette d'un roi sujet des puissances, quel amoindrissement ! D'ailleurs, établir à cette heure une monarchie, c'est prendre de la peine pour peu de temps. Le décor va changer.

Une république en Espagne, ce serait le holà en Europe ; et le holà dit aux rois, c'est la paix ; ce serait la France et la Prusse neutralisées, la guerre entre les monarchies rendue impossible par le seul fait de la révolution présente, la muselière mise à Sadowa comme à Austerlitz, les épées rentrées remplacées par la parole, perspective du travail et de la liberté, l'univers destitué au profit de Jacquart, ce serait l'équilibre du continent brusquement fait aux dépens des fictions par un fait, la paix établie, la guerre finie, les populations, il n'est donc interdit d'intervenir même entre les souverains, actif du Mississippi, ce serait, au point de vue de la finance et du commerce, la vie rendue à ce double littoral qui a régné sur la Méditerranée avant Venise et sur l'Océan avant l'Angleterre ; ce serait l'industrie fournaillant là où croupit la misère ; ce serait Cadix égale à Southampton, Barcelone égale à Liverpool, Madrid égale à Paris.

Ce serait le Portugal, à un moment donné, faisant retour à l'Espagne, par la seule attraction de la lumière et de la prospérité ; la liberté est l'aimant des annexions. Une république en Espagne, ce serait la constatation pure et simple de la souveraineté de l'homme sur lui-même, souveraineté indiscutable, souveraineté qui ne se met pas aux voix ; ce serait la proclamation sans tarif, la consommation sans douane, la circulation sans ligature, l'atelier sans protectorat, la science sans effarouchement, les consciences sans préjugés, la parole sans bâillon, la loi sans mensonge, la force sans armée, la fraternité sans Caïn ; ce serait le travail pour tous, la justice pour tous, l'échafaud pour personne ; ce serait l'idéal devenu palpable, et, de même qu'il y a l'hirondelle-guide, il y aurait la nation-exemple. De point en point, la Espagne citoyenne, c'est l'Espagne forte ; l'Espagne démocratie, c'est l'Espagne citadelle. La république en Espagne, ce serait la probité semblable à la flamme, et l'on a vu l'Espagne liée au bûcher. Ce *quemadero* démesuré a couvert le monde, sa fumée a été pendant trois siècles le nuage hideux de la civilisation, et le spectacle fut, le brûlement achevé, on a pu dire : Cette contrée, c'est ce peuple !

Aujourd hui, de cette cendre cette nation renait. Ce qui est faux du phénix est vrai du peuple.

Ce peuple renait. Resaitra-t-il petit ? Renaîtra-t-il grand ? Telle est la question.

Reprendre son rang.